



HAL
open science

Les élus socialistes en Bretagne : réseaux, trajectoires et identités des années 30 aux années 80

François Prigent

► To cite this version:

François Prigent. Les élus socialistes en Bretagne : réseaux, trajectoires et identités des années 30 aux années 80. Christian Bougeard. Un siècle de socialismes en Bretagne. De la SFIO au PS (1905-2005), Presses Universitaires de Rennes, pp.323, 2008. halshs-00444144

HAL Id: halshs-00444144

<https://shs.hal.science/halshs-00444144>

Submitted on 7 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les élus socialistes en Bretagne : réseaux, trajectoires et identités des années 30 aux années 80

La notion de réseau s'applique au socialisme breton dont le groupe des élus pratique la mise en contact des différents éléments du milieu partisan¹. Les réseaux, définis comme la somme des interactions qui lient hommes et structures, dévoilent la mise en forme des acteurs dans leurs relations multiples. Ces liens interdépendants s'inscrivent dans le cadre du maillage territorial de l'organisation politique, dont les élus occupent des fonctions et positions centrales. La pérennisation des réseaux socialistes procède du contrôle des prises de décision dans cette configuration hiérarchisée qui rassemble des appartenances et des filières plurielles. Mettre à jour les réseaux, à la fois stratégies et produits des rapports concrets entre des groupes ou individus agissant simultanément dans des espaces sociaux différenciés, permet de saisir les fondements de l'implantation socialiste en Bretagne. La prosopographie du monde des élus vise à apprécier les convergences des trajectoires sur le temps long. La multiplicité des réseaux locaux, juxtaposition des structures socialistes, est rendue cohérente par le ciment de l'identité. La culture politique, comprise comme l'ensemble des attitudes et valeurs diffusant et formatant les comportements socialistes, conduit à l'élaboration d'un patrimoine commun combinant traits nationaux et expériences vécues localement dans les combats politiques. Cette identité assumée collectivement, signe de reconnaissance, coexiste avec des courants matérialisant la variété des socialismes bretons.

La question des racines est posée par les mutations de cette force politique. Implantée au sein du bloc républicain par l'appropriation des références à la démocratie et la centralité de la laïcité, la SFIO émerge dans les années 30 avec l'irruption de la question sociale, vecteur d'une spécialisation idéologique affirmée par ses réseaux avancés les plus actifs : cadres partisans du monde de l'école, effectifs militants intégrés dans les solidarités ouvrières. Dans les années 50, l'aire socialiste² se recroqueville sur ses réseaux d'élus au point de correspondre exactement avec l'implantation partisane dans un contexte de crise profonde, d'affaiblissement électoral³. Le socialisme réinventé dans les années 70 procède d'une refonte dans le cadre du PS. Ce processus de recomposition profite des dynamiques nationales, de l'investissement rénovateur de réseaux extérieurs : clubs, CFDT, PSU, JOC, JAC. Dans des territoires en pleine mutation socioculturelle, la structuration du PS, agrégation composite de réseaux hétérogènes à un moment de redistribution des forces à gauche participe de la conquête d'une légitimité élargie par la croissance du nombre d'élus. Ce survol du siècle révèle une constante : le rayonnement des socialistes ne se limite pas au système d'encadrement partisan. L'ancrage et la mobilisation des relais de la société civile diffusent les idées socialistes grâce aux liens tissés et activés par les élus avec ces organisations amies hors du champ politique. La proximité de ces réseaux associés, catalysés et canalisés tend à remplacer le socialisme par les socialistes, témoignant d'une histoire tramée par les réseaux qui irriguent un milieu partisan ouvert.

¹ Ensemble des relations consolidées entre les groupes, dont les membres participent de fait par leurs activités à la vie socialiste sans forcément appartenir au parti.

² Emprunt aux chercheurs italiens du concept d'*area socialista* qui spatialise les réseaux et milieux partisans.

³ Discreditée nationalement, bloquée à gauche et privée de renouvellement, de relais militants dans la société, l'organisation déclinante intensifie ses pratiques de réseaux pour préserver ses bases malgré une image négative.

L'implantation du socialisme breton : cycles, figures, tournants

Trois phases distinctes se dégagent dans la construction de la SFIO puis du PS comme parti dominant de la gauche en Bretagne.

Les générations pionnières entre République et Révolution (années 30-années 50)

La mobilisation de réseaux concerne des groupes sociaux homogènes, les noyaux ouvriers et le monde de l'école laïque, deux piliers militants qui forment le cœur des forces des bastions socialistes. Le socialisme breton s'appuie sur des structures militantes agrégées, imbriquées ou parallèles au parti à l'instar des syndicats ou des différentes composantes du tissu associatif, véritables viviers de recrutement. Durant les années 30 s'opère une fixation durable des zones d'influence socialiste consolidée dans les noyaux initiaux d'ouverture. Le développement de la SFIO en Bretagne part de l'irruption de sa culture politique qui bouleverse le clivage Blancs/Bleus pour focaliser les différenciations politiques sur la question sociale. Dans cet affrontement Blancs/Rouges, les socialistes mobilisent efficacement leurs forces sur la défense des plus défavorisés. La mise en route de la SFIO, polarisée par des bâtisseurs qui sont les premiers élus socialistes, se fait dans un double mouvement adaptation/réaction du socialisme au milieu politique breton *a priori* hostile. L'audience électorale exprime et renforce les ancrages des relais socialistes qui introduisent et établissent cette force politique nouvelle. La double légitimité des élus, sélectionnés par le parti et choisis par les électeurs, met en avant ces leaders du socialisme local, détenteurs d'un charisme autorisant le contrôle d'une large palette de ressources politiques.

Brest se dote très tôt d'un député socialiste représentant l'Arsenal, Emile Goude, élu sans discontinuer de 1910 à 1936 mais exclu de la SFIO en 1929. La longévité du patriarche Hippolyte Masson, député dès 1919, sénateur en 1946 auquel succède jusqu'en 1959 le résistant de Lanterneau Jean-Louis Rolland, incarne une génération finistérienne ayant transmis un héritage politique contestataire à la SFIO des années 50. L'emblématique figure du petit paysan Tanguy Prigent⁴, député de Morlaix et maire de Saint-Jean-du-Doigt du Front Populaire à 1970, accentue l'ouverture du Finistère aux idées SFIO. En Loire-Inférieure, il est logique de retrouver un puissant réseau d'élus dirigé par François Blancho dans l'agglomération ouvrière de Saint-Nazaire. Son dossier de réintégration à la SFIO après-guerre consultable à l'OURS permet de saisir les étapes de la trajectoire de cet espoir socialiste, apprenti-chaudronnier passé par le sérail des JS, de la CGT et de la franc-maçonnerie, devenu ministre en 1936. Son charisme permet de parler de blanchotisme, forme particulière de socialisme qui empoisonne les relations fédérales mettant à jour les tensions entre Nantes et Saint-Nazaire. Député maire entre 1925 et 1967, Blancho mobilise des réseaux de compétences, de relations et de fidélités pour gérer la ville au nom de la SFIO en dépit de son vote de 1940. L'influence socialiste dans le reste du département se limite à l'espace urbain nantais. Eugène Leroux, représentant de commerce devenu directeur des entrepôts coopératifs de France, ou le contrôleur des PTT Auguste Pageot, député maire de Nantes en 1936 cumulent les avantages réticulaires détenant des responsabilités à la fois syndicales, politiques et maçonniques. L'élection en 1936 de Maurice Thiéfaîne, agent des chemins de fer, traduit dans la couronne nantaise sur une base ouvrière syndicalisée l'expansion socialiste, stoppée par l'effondrement du socialisme des classes moyennes urbaines stigmatisé par le vote des pleins pouvoirs de 1940. Le profil s'avère similaire en Ille-et-Vilaine où la présence socialiste se réduit aux concentrations ouvrières et aux filières laïques. Albert Aubry, figure historique du socialisme rennais, se trouve à la croisée de multiples réseaux, dont il mobilise les propriétés : instituteur devenu percepteur, syndicaliste SNI et CGT, membre actif

⁴ Christian BOUGEARD, *Tanguy-Prigent, paysan-ministre*, PUR, 2002.

des associations de défense des anciens combattants et de la laïcité, secrétaire fédéral et rédacteur de *L'Aurore Socialiste*, conseiller municipal dès 1919. Elu député au scrutin de liste en 1919, puis après sa déportation à Neuengamme de 1945 à sa mort en 1951⁵, il est secondé par Eugène Quessot, conseiller général dès 1919, conseiller de la République en 1946, adjoint presque maire en 1929, représentant du quartier cheminot et secrétaire fédéral (1931-51). Dans le Morbihan, la SFIO est uniquement implantée dans la ville populaire de Lorient avec une séparation des fonctions entre le maire coopérateur Emmanuel Svob et le député Louis L'Hévéder, normalien proche de Paul Faure dont la dérive pacifiste démontre les difficultés d'articuler question sociale, pouvoir et relations extérieures, annonçant les troubles de la SFIO sur le problème algérien. La configuration diffère dans les Côtes-du-Nord où la faiblesse électorale générale est compensée par la victoire de Philippe Le Maux, député paysan dans le Trégor en 1936⁶ et la construction d'un réseau municipal autour d'Octave Brilleaud, maire de Saint-Brieuc en 1931, dissident néo-socialiste qui utilise ses filières maçonniques et économiques pour asseoir son autorité.

La notabilisation de l'implantation socialiste : les réseaux d'élus (années 50-années 70)

Dans les années 50-70, l'analyse localisée du socialisme breton montre la structuration et le contrôle des milieux partisans par les élus, pivots qui forment le cœur d'un parti dont l'audience et l'espace de fonctionnement se rétractent. Ce repli géopolitique accroît l'identification du parti à ses élus. Ce phénomène, associé aux effets durables d'une crise multiforme, anéantit l'investissement résistant dans Libération-Nord autour de Tanguy Prigent et l'afflux des militants et des voix après 1945. L'absence de renouvellement des élites socialistes a été prouvée par les travaux de Noëline Castagnez⁷ : cette période permet seulement aux anciens cadres n'ayant pas failli d'accélérer leur ascension partisane. La crise de la SFIO se répercute avec force en Bretagne : sous-représentation dans les instances nationales, isolement des fédérations dans leur fonctionnement, centralisation de leur organisation locale. Les années 60 accentuent ce rétrécissement du parti sur ses anciens pôles d'influence avec le vieillissement militant, l'usure et la crispation des situations de pouvoirs, induisant des crises internes. Les réseaux partisans apparaissent figés, éclatés et amaigris.

Dans cette période symbolisée par les crises de la 3^e force et de la guerre d'Algérie, la participation des socialistes au pouvoir est relayée au niveau local par un réseau de maires et conseillers généraux maillant l'ensemble de la région. Paradoxalement, le parti qui se résume numériquement à ses élus locaux, résiste par la puissance d'attraction et de mobilisation de leaders départementaux aux trajectoires similaires. Dans les Côtes-du-Nord, Antoine Mazier, agrégé d'histoire, forme dans les années 50 toute une génération militante subjuguée par le député, maire de Saint Brieuc en 1962. Délaisse au niveau national en dépit de la croissance exceptionnelle de sa Fédération, il porte à bout de bras le parti⁸ concentrant son action sur les réseaux locaux. Dissident du PSA-PSU dès 1958, il incarne avec Tanguy Prigent, dont la carrière ministérielle a dominé le socialisme finistérien, une contestation socialiste, prenant la forme si particulière de l'expérience PSU. Accident historique de la famille socialiste en Bretagne, localisé à Saint-Brieuc et Morlaix, le creuset PSU traduit une anticipation des transformations et du redéploiement du socialisme à venir. Dans le Morbihan, l'instituteur Jean Le Coutaller engage une nouvelle forme de résistance pour la SFIO en perte de vitesse, sur la base d'un programme laïque, anticommuniste et antigauilliste, s'appuyant sur un réseau d'élus locaux qui gravitent autour du centre emblématique, à la fois directeur du

⁵ <http://www.assoc.wanadoo.fr/memoiredeguerre/aubry>, association des amis d'Aubry.

⁶ François PRIGENT, « Le Front Populaire dans le Trégor : laboratoire, rupture, mobilisations », in *Recherche Socialiste*, n°36, 2006.

⁷ *Socialistes en République. Les parlementaires SFIO de la IV^e République*, PUR, 2004.

⁸ Les 4 étages de sa maison servent de lieu de réunion et de permanence parlementaire, municipale et fédérale.

Rappel, secrétaire fédéral, député maire de Lorient entre 1945 et 1959. En Ille-et-Vilaine, Alexis Le Strat, fils d'un journalier agricole devenu directeur d'école, entre à la SFIO par le biais du SNI avant 1940. Influent franc-maçon, adjoint d'une municipalité de 3^e force, secrétaire fédéral, il sait mobiliser les réseaux laïques tout en se détachant nettement de l'organisation socialiste, réduite à sa plus simple expression. En Loire-Atlantique⁹, l'itinéraire de Jean-Baptiste Guittou repose sur les mêmes principes. Econome des hôpitaux, syndicaliste fils de cheminot, franc-maçon et militant LDH, secrétaire de section avant guerre, il devient député, conseiller général, maire de Saint-Nazaire. Elu sur la base des fidélités laïques et ouvrières du système Blancho, il s'occupe du logement, de la législation hospitalière, de la marine marchande en faisant preuve d'une spécialisation de ses ressources politiques¹⁰ fidélisant l'électorat de sa circonscription. Ainsi pour exister face au PC ou au MRP, les socialistes en échec politique redoublent d'efforts dans leur organisation.

La révolution du socialisme breton : formes, sens, dynamiques (années 70-80)

La longue décennie 1971-83 accélère l'implantation des élus qui impulsent un profond renouvellement des pratiques bénéficiant de la formation d'un véritable personnel politique socialiste en responsabilité. L'identité socialiste imprime les effets de l'entrée des « cathos de gauche », massive après les Assises en 1975 sur les fonctionnements militants jusqu'ici soudés par le réflexe anticlérical de la laïcité à la bretonne. Aucune étude ne permet pour l'instant d'étayer cette réalité ni de mesurer l'impact réel de cette mutation pourtant essentielle dans la mémoire socialiste. La période de conversion au socialisme comprend plusieurs phénomènes simultanés. La participation active à des laboratoires de la modernité politique au sein de la CFDT apporte un dynamisme nouveau aux socialistes. L'élargissement des milieux partisans autorise la coalescence de ces minorités qui ont rénové le PS, selon un schéma bien connu nationalement. Les recompositions de la culture politique avec l'arrivée de milieux composites (JAC, JOC, clubs) sont absorbées par le nouveau parti en raison du poids numérique et de l'apport en voix, en crédibilité voire en compétences de ces transfuges. L'agrégation de réseaux hétérogènes qui se touchent et entrent en relation pour se fondre dans le cadre reconstruit du PS, est rendue possible par ce moment de transformation et d'affirmation d'une gauche non-communiste, structure de rassemblement et germe d'une force au potentiel politique indéniable. Lieu de passages et de rencontres politiques, le PS apparaît comme une passerelle dont la fonction première s'avère la mise en activité de milieux et de réseaux séparés. Ce processus de restructuration dans les soubassements partisans impulse la création d'un espace politique neuf. Au vu de ces filières différentes, le moment d'entrée dans le PS influe sur le contrôle des instances¹¹. Le parti, efficace machine électorale traversée de fractures et de dissensions rassemble des courants divers sans unification complètement achevée. Les succès retentissants des années 70, moment d'ébullition politique, opèrent un alignement du socialisme breton sur le reste du pays. Le retard rattrapé et même dépassé induit une homogénéisation du vote par rapport à la moyenne française (seuil des 25% franchi partout) et un rééquilibrage interne à la région des scores socialistes. Cette révolution socialiste enclenchée dans les années 70¹² résulte de la transformation de la structure militante reflétant la recomposition des bases socio-économiques (poids des classes moyennes supérieures) et culturelles (distanciation par

⁹ Le secrétaire fédéral André Routier-Preuvost accède à la direction nationale et réorganise la SFIO, adjoint dans la municipalité Morice s'appuyant sur ses réseaux familiaux avant d'être exclu brutalement.

¹⁰ Le réseau socialiste des ports serait à étudier (Saint-Nazaire, Lorient, Brest) des origines à la création d'un ministère de la mer en 1981.

¹¹ La date d'adhésion à la structure des vainqueurs (PS) dictant les positions dominantes.

¹² Mais le jeu des représentations accentue jusqu'en 2004 l'image, partagée par le centre parisien, d'une région rétive au socialisme.

rapport à la religion) de la Bretagne qui se déplace progressivement et durablement vers la gauche. La dynamique nationale contribue à ce renforcement marqué en 1977 par la prise des grandes villes. Le mouvement prend une autre ampleur en 1981, confirmé en 1988 et 1997 en dépit des coups de balancier nationaux à droite (1986, 1993 et 2002), annonçant le basculement de la région en 2004. La hausse du nombre de parlementaires traduit l'acceptation de la greffe socialiste dans la géopolitique bretonne, symbolisées par les trajectoires des chefs de file départementaux, poids lourds socialistes gagnant l'adhésion de la Bretagne.

Louis Le Pensec, maire de sa petite commune de Mellac en 1971, jeune député de Quimperlé en 1973 s'impose en pivot incontournable de la reconstruction du PS dans le Finistère. Ce leader rocardien qui franchit toutes les étapes du *cursus honorum* politique jusqu'aux ministères fait surgir le BREIS (Bureau Régional des Etudes et Informations Socialistes) comme instance de réunion et de fabrication d'un socialisme breton. Dans les Côtes-du-Nord, Charles Josselin, formé aux responsabilités nationales à l'UNEF avant de passer par la CIR (club des Bonnets Rouges) commence à 35 ans sa carrière par une spectaculaire victoire en 1973 sur le menhir breton René Pleven. Ingénieur économiste ayant étudié aux Cordeliers puis à Paris, il devient président du Conseil Général en 1976 où il déploie un impressionnant réseau d'élus ruraux. Battu en 1978, il regagne son siège de député en 1981, devenant le leader incontesté du département tout en croisant systématiquement la route de Louis Le Pensec pour l'accès aux porte-feuilles ministériels. En Ile-et-Vilaine, Edmond Hervé adhère dès 1966 à la SFIO pourtant déliquescence et profite de cette ancienneté pour conduire la refondation socialiste rennaise des années 70 à la tête de réseaux rajeunis hétérogènes (syndicalistes, étudiants, paysans¹³) contre les générations anciennes installées en centre-ville, souvent passées par le PSU. Assistant d'université issu d'une famille agricole conservatrice, son ascension linéaire lui permet d'occuper successivement les fonctions de conseiller général en 1973, secrétaire fédéral au moment clé après 1974, maire en 1977 et député en 1981 où il construit sa réputation et tisse ses réseaux de pouvoir dans l'agglomération rennaise. Ministre jusqu'en 1986, il incarne cette génération de socialistes bretons qui émerge au niveau national écrasant l'échelle régionale. Son association avec Jean-Michel Boucheron, dont la trajectoire est parallèle¹⁴ domine le PS à Rennes depuis 35 ans. Dans le Morbihan, Jean-Yves Le Drian¹⁵ connaît une ascension fulgurante à Lorient, prenant la suite du député maire Yves Allainmat et court-circuitant les tenants de la SFIO historique. En Loire-Atlantique, le rôle de Claude Evin se concentre rapidement sur les cercles nationaux rocardiens. Suite aux déchirements de la famille socialiste à Nantes, Jean-Marc Ayrault s'impose en leader incontesté, secondé par Jacques Floc'h à Rezé. Passé par le MRJC, ce professeur d'allemand proche de Poperen s'implante dans la banlieue périurbaine (maire de Saint-Herblain en 1977) se construisant des réseaux solidifiés par ses fidélités et responsabilités nationales. Député depuis 1986, il devient maire de Nantes en 1989 avant d'accéder à de plus hautes fonctions dans l'organigramme du PS.

¹³ A l'instar de Louis Chopier, maire de Saint-Malo en 1977, passé par la JAC et la FDSEA.

¹⁴ Vainqueur tonitruant de Fréville aux cantonales de 1976, il préside en 1988 la commission défense de l'Assemblée Nationale, place forte des députés socialistes bretons.

¹⁵ Portrait en politique réalisé dans *Les socialistes à la conquête du Morbihan (1905-2005)*, brochure disponible sur <http://www.ps56.fr>.

Les députés socialistes bretons au XX^e siècle (152 élus/64 individus)

Années	Elus	Finistère	L.Atlantique	C. d'Armor	Ille-et-Vilaine	Morbihan
1910	1	GOUDE				
1914	1	GOUDE				
1919	3	GOUDE MASSON			AUBRY	
1924	2	GOUDE MASSON				
1928	4	GOUDE MASSON	BLANCHO			L'HEVEDER
1932	5	GOUDE MASSON	BLANCHO LEROUX			L'HEVEDER
1936	8	TPRIGENT ROLLAND	BLANCHO LEROUX PAGEOT THIEFAINE	LE MAUX		L'HEVEDER
1945	7	TPRIGENT ROLLAND	CONSTANT GUITTON	HENRY	AUBRY	LE COUTALLER
1946	7	TPRIGENT ROLLAND	GUITTON	HENRY MAZIER	AUBRY	LE COUTALLER
1946	6	T PRIGENT REEB	GUITTON	MAZIER	AUBRY	LE COUTALLER
1951	7	T PRIGENT REEB	GUITTON	MAZIER THOMAS	AUBRY	LE COUTALLER
1956	5	T PRIGENT MAO	GUITTON	MAZIER	LE STRAT	
1958	0					
1962	2	T PRIGENT	BLANCHO			
1967	5	PRAT	CARPENTIER CHAUVEL	LE FOLL		ALLAINMAT
1968	1		CARPENTIER			
1973	6	LE PENSEC	CARPENTIER CHAUVEL	LE FOLL JOSSELIN		ALLAINMAT
1978	7	LE PENSEC JACQ	EVIN CHENARD AUTAIN	JAGORET		LE DRIAN
1981	19	LE PENSEC JACQ POIGNANT GOURMELON PEUZIAT BEAUFORT	EVIN CHENARD AUTAIN NATIEZ	JOSSELIN DOLLO CHOUAT JAGORET BRIAND	BOUCHERON HERVE	LE DRIAN GIOVANNELLI
1986	15	LE PENSEC JACQ GOURMELON PEUZIAT	EVIN AYRAULT CHENARD NATIEZ	JOSSELIN CHOUAT	BOUCHERON HERVE THEAUDIN	LE DRIAN GIOVANNELLI
1988	16	LE PENSEC JACQ POIGNANT GOURMELON	EVIN AYRAULT FLOC'H	JOSSELIN CHOUAT DOLLO BRIAND TREMEL	BOUCHERON HERVE	LE DRIAN GIOVANNELLI
1993	5	LE PENSEC	AYRAULT FLOC'H	JOSSELIN	BOUCHERON	
1997	20	LE PENSEC LEBRANCHU YAMGNANE CUILLANDRE KERDRAON LAZARD	EVIN AYRAULT FLOC'H RIMBERT CLERGEAU LEROUX	JOSSELIN CHOUAT BOUSQUET GOURIOU	BOUCHERON HERVE ROGEMONT	LE DRIAN
2002	14	LEBRANCHU LE BRIS ADAM	EVIN AYRAULT FLOC'H CLERGEAU	BOUSQUET GOURIOU GAUBERT OGET	BOUCHERON TOURTELIER	LE DRIAN
Total	152(64)	52 (20)	(45/17)	(33/15)	(19/7)	(18/5)

Commentaire du tableau : La surreprésentation du monde de l'école (94/152), constante de la sociologie des députés socialistes bretons, contraste avec l'absence du monde paysan (5

seulement cantonnés au Trégor) flagrante tout comme celle du monde ouvrier (4 seulement, aucun depuis Blainville). La place des fonctionnaires (47 surtout PTT, EDF et SNCF) est croissante. Un glissement s'opère dans la période récente au profit des cadres moyens (20 tous après 1978). Le rôle discriminant des professions libérales supérieures (18 tous après 1973) permet d'isoler certains leaders. La minoration des artisans et des femmes (7 dont seule Jacq¹⁶ élue avant la loi sur la parité) est à noter.

Les réseaux socialistes bretons en pratique

La démonstration, suivant le même découpage chronologique, cible les réseaux en pratique, isolant les groupes socialistes spécifiques.

Le degré de polarisation municipale

Le rôle joué par le socialisme municipal en Bretagne doit être appréhendé en suivant les interprétations proposées par Rémi Lefebvre pour Roubaix¹⁷ : précocité des gestions municipales contrastant avec le long remords du pouvoir du socialisme national, politiques de la ville qui construisent la réalité d'un socialisme à visage urbain, emprise du cadre municipal sur l'évolution politique des socialistes. Certaines villes se dotent très tôt et durablement d'un maire SFIO. La succession des gestions socialistes imprime une empreinte à l'espace urbain et génère des logiques politiques appliquées en collaboration avec les militants de la section locale. Le cas de Brest la Rouge est bien connu pour le début du siècle, mais les configurations de Saint-Nazaire ou de Lorient¹⁸ montrent la continuité, le renforcement des choix politiques et de l'identité socialiste au cours du siècle. Les deux pôles (ville/parti) s'activent et se consolident l'un l'autre. Assumant les héritages, le maire en place impose son style en réorientant les politiques de la ville selon les priorités de la période. Durant l'entre-deux-guerres, l'essentiel des efforts de ces municipalités socialistes ouvrières porte sur les régies municipales, la construction d'un réseau d'écoles publiques et d'équipements de loisirs, d'encadrement de la jeunesse à destination des classes populaires¹⁹. Les années 50-70 confrontent les équipes élues aux questions urgentes du logement avec en réponse la construction des grands ensembles urbains. L'amorce de la crise économique place aussi les édiles socialistes en position d'intermédiaire dans les conflits sociaux, obligeant à une radicalisation du discours²⁰. L'action socialiste dans la période récente tend à requalifier les espaces centraux de la métropole et à accompagner le redéploiement socioéconomique. Des études systématiques sur les métropoles bretonnes sont à mener, sachant que la conquête des mairies est une clé essentielle dans la progression du socialisme breton par effet domino après 1977. La préparation des successions met en lumière la continuité des implantations dans les bastions : ces phares, guide éclairant la voie et modèle que l'on aperçoit de loin témoignent des traces de l'ancienneté socialiste. Les liens des maires avec leurs équipes fidélisées font apparaître des processus de clientélisation et de mobilisation de ressources extrapartisanes d'autant que l'atout du contrôle des pouvoirs locaux²¹ favorise l'autonomisation des élus.

¹⁶ Maire d'Henvic dès 1965, la députée de Morlaix, Marie Jacq est une figure à revisiter. Cette femme d'artisan (lois dans ce domaine) a formé une autre étoile socialiste, son assistante parlementaire Marylise Lebranchu.

¹⁷ *Le socialisme saisi par l'institution municipale*, thèse, Lille 2, 2001.

¹⁸ Le fonds privé Le Coutaller recense les actions socialistes à Lorient de 1919 à 1959.

¹⁹ Le modèle des contre-sociétés communistes dans les banlieues rouges de Paris attise la concurrence.

²⁰ C'est le cas de Jean Giovannelli maire coopérateur et syndicaliste d'Hennebont lors de la fermeture des Forges en 1955 ou d'Yves Le Foll maire PSU de Saint-Brieuc aux côtés de la CFDT et des grévistes du Joint Français en 1972.

²¹ Malgré la métropolisation du socialisme, au sens géographique du terme, induite par les structures intercommunales et la décentralisation.

Existe-t-il un socialisme paysan breton ?

Cette question d'un socialisme séparé voire marginalisé demande l'exploration d'un monde inconnu -la thèse d'Edouard Lynch ne concerne pas la Bretagne- qui s'avère un enjeu politique primordial cependant pour le socialisme d'un Ouest conservateur. La différenciation du socialisme paysan procède du caractère minoritaire des idées socialistes en milieu rural. Cette conjonction de réticences repose sur la dominance idéologique de l'agrarisme, perceptible lors des débats autour de la question de la propriété. La centralité ouvrière dans la propagande socialiste, la prépondérance réelle des classes moyennes dans les effectifs militants et l'imprégnation religieuse et conservatrice des mentalités paysannes font que la SFIO est amenée à délaisser les masses paysannes. La relative inexistence d'une mouvance paysanne au sein du parti encourage et cautionne une représentation politique indirecte, souvent par des instituteurs, de ces couches sociales dont la conscience politique reste sous-développée²². La faiblesse des socialistes dans les milieux agricoles, désavantage handicapant, n'est pas compensée par un discours de défense des petits paysans contre les élites conservatrices, cléricales et nobiliaires des grands propriétaires : la culture socialiste reste à dominante urbaine et ouvriériste, la propagande en direction des campagnes n'est pas prioritaire. 1936 marque un tournant dans la promotion du socialisme paysan avec les victoires trégorroises de Tanguy Prigent et Philippe Le Maux²³. Mais il faut le plus souvent descendre à l'échelon municipal pour retrouver des militants socialistes paysans en responsabilité, très peu à l'aise dans un milieu partisan où la parole et la connaissance théorique restent des fondamentaux conditionnant une éventuelle visibilité électorale. Face à la sévère concurrence du PC et de la droite, qui n'hésitent pas à faire confiance à des députés paysans mis sur le devant de la scène, l'action de la SFIO se concentre sur les syndicats exclusivement socialistes (CNP). En dépit de l'immense popularité dont jouit le ministre-paysan Tanguy Prigent, l'échec de l'émergence d'un groupe socialiste à la tête des structures syndicales²⁴ retarde pour longtemps le projet et sanctionne le manque d'influence des paysans socialistes sur ces dossiers spécialisés. Dans cette représentation déformée, les revendications paysannes sont portées à l'Assemblée mais la faible place accordée aux paysans dans les instances partisans²⁵ est symptomatique de la façon de concevoir le problème du socialisme paysan, véritable impensé, en dépit du poids des élus ruraux. Face à cette sous-représentation originelle lourde de sens, la pénétration se fait sous un angle favorisant une certaine dépolitisation du socialisme. L'action syndicale et le contre modèle économique de la coopérative sont des moyens concrets de construire un socialisme paysan d'emblée autonome, séparé et périphérique à l'organisation partisane. La rupture une nouvelle fois s'opère avec l'inversion du rapport des Bretons à la religion. L'ouverture, réalisée en direction des adhérents ruraux, apporte un capital militant et une expérience des luttes sociales sur le terrain, venant de la droite. Citons notamment Bernard Thareau, responsable CDJA venu du bloc conservateur, passé par la JAC et les sociabilités de l'action catholique qui accède à des responsabilités nationales au PS sur les dossiers agricoles. Même si on passe alors des paysans alibis aux représentants paysans, la dépréciation, fonction des modalités du politique, persiste à frapper ces socialistes à part. L'afflux d'élus seconds issus du syndicalisme chrétien leur

²² L'incompréhension entre socialistes et paysans, représentée comme un écart, est ancrée dans une double méfiance réciproque, de condescendance et de répulsion mêlées.

²³ François PRIGENT, « La Charrue Rouge : réseaux, pratiques et identités socialistes dans le Trégor des années 1930 », actes du colloque *Sociabilité et politique en milieu rural* (juin 2005), à paraître.

²⁴ Le maire cultivateur de Ploézal, Yves Henry, parlementaire en 1946, délégué de la CGA dans le CDL, incarne la perte de contrôle et d'influence des socialistes dans les instances agricoles.

²⁵ A contrario, le maire de Moustéru, Alexandre Thomas, cultivateur député en 1951 issu du mouvement coopérateur et président de la CGA, secrétaire fédéral après la crise de 1958, est permanent du parti dans les années 50-70.

permet d'occuper des postes clés²⁶ et d'assurer les succès du PS dans les milieux ruraux avec la capacité de mordre sur le centre-droit²⁷. Un transfert des voix se concrétise du MRP de 1945 vers le PS dont la géographie électorale change considérablement dans les années 80²⁸.

Les réseaux enseignants : dynamiques, valeurs, encadrement

L'assise électorale, démultipliée par le poids numérique et symbolique des élus enseignants, montre à quel point le monde de l'école se trouve au cœur de l'histoire socialiste bretonne. Ferment du républicanisme, les enseignants se sont très tôt engagés à gauche pour contrecarrer l'influence cléricale. L'appoint des syndicats et la surreprésentation des candidats enseignants en font de véritables têtes de réseau de la structuration du socialisme breton au cours du siècle. Cette prépondérance dans le fonctionnement partisan²⁹ explique pour partie la dimension pédagogique du socialisme à la conquête des campagnes qui a recours à ces intermédiaires en position de combat dans le contexte de la faille anticléricale. Ce phénomène structurel perdure jusqu'à aujourd'hui comme le prouve la composition des listes du PS aux dernières élections. L'absence d'études sérieuses sur cet aspect au niveau local, notamment les liens avec les réseaux syndicaux, n'empêche pas d'analyser l'homogénéité de cette frange militante active, confortée par la centralité de la laïcité dans les programmes. Une translation s'opère depuis 1970 des instituteurs (premiers cadres socialistes) vers les professeurs certifiés du second degré (chefs de file locaux) et les universitaires souvent en lien avec le tissu économique (leaders régionaux) accompagnant la hausse du niveau de formation moyen en Bretagne et la démocratisation généralisée de l'éducation. Ce glissement sociologique des dirigeants montre la hiérarchisation voire la spécialisation des tâches au sein du parti le leader possédant un capital intellectuel plus avancé, source de reconnaissance sociale.

La constellation des réseaux socialistes : liens et connexions

L'histoire seulement esquissée des relations complexes entre socialistes et syndicats est une piste à creuser pour comprendre les positions socialistes dans les luttes sociales, repérer les sillons et le sens des engagements politiques, mesurer et identifier les liens de ces réseaux superposés/juxtaposés comme force d'appoint et lieux d'élaboration d'expériences innovantes. La nature des liens avec la CGT reste à évaluer au-delà des figures connues des leaders syndicaux soutenant la SFIO avant la scission de 1948 selon une équivalence des engagements modulée par une séparation des fonctions à l'instar d'Ernest Chéreau ou Jean Batas pour l'Ille-et-Vilaine. Les raisons de l'échec de FO³⁰ posent les questions du rôle des socialistes dans la naissance du syndicat anticommuniste, du poids numérique c'est-à-dire de l'interpénétration des structures militantes, de la place des dirigeants dans les liens respectifs permettant de mesurer l'influence réciproque des ensembles. FO semble faiblement implantée sauf à Fougères par exemple où le vieux leader SFIO, Joseph Fournier, résistant contesté par le PC, prend l'initiative lors des grèves rouges de 1947-48 de faire du syndicat la matrice du parti, selon le modèle travailliste jusqu'aux années 70. Par ailleurs, l'idée d'une CFDT, structure laboratoire annonçant et participant aux expériences de mise en rapport des réseaux

²⁶ Charles Josselin s'entoure de conseillers généraux paysans (Jean Floc'h, Robert Nogues). La reconnaissance de l'expertise sur les dossiers agricoles se vérifie avec le second de Jean Giovannelli, Louis Le Guern, ancien maire de Lanvéneq décédé en 2005.

²⁷ La connivence de ces anciens de droite avec les autres élus paysans au sein des assemblées politiques fait jouer une solidarité sociale transcendant les clivages partisans.

²⁸ Hypothèse à vérifier, menée par Jacqueline SAINCLIVIER (« La Bretagne socialiste, héritière des Bleus laïques et catholiques, in *Les Bleus en Bretagne de la Révolution à nos jours*, actes du colloque, 1991).

²⁹ Prédominance des instituteurs parmi les secrétaires de section pour les années 1945-71 (fonds de l'OURS).

³⁰ Yves Le Foll, secrétaire fédéral, André Laithier, socialiste dirigeant FO et Pierre Jagoret, seul député socialiste breton passé par FO, participent au développement limité du syndicat frère. Alain PRIGENT, *Mondes du travail et syndicalismes dans les Côtes-du-Nord (1944-84). Espaces représentations, cultures*, DEA, Rennes 2, 2004.

de rénovation de la gauche non-communiste, forte dans les mentalités socialistes populaires comme dans la communauté historienne, n'a pas été établie statistiquement à l'appui³¹. Cette filière d'entrée des nouveaux adhérents dans les années 70 accroît la surface d'attraction du PS à l'échelle militante et électorale sans faire émerger une génération d'élus de premier plan. La morphologie réelle du parti socialiste est difficile à saisir du fait de la porosité de ses frontières. La centralité partisane, indéniable, ne permet pas de comprendre toute l'influence du socialisme qui dépasse ces limites structurelles, en démultipliant ses activités par les militants qui déploient et nourrissent les liens noués avec les associations parallèles au parti. La formalisation multiscalaire de ces réseaux, mis en contact et unifiés par les élus, montre la diversité et la profondeur de l'assise socialiste, structure partisane nébuleuse qui surplombe l'ensemble de ces sociabilités distinctes. Ainsi, la LDH mobilise un réseau de valeurs humanistes, unanimement reconnu par les militants socialistes mais la valeur de ce réseau en terme d'impact politique se limite aux seuls espaces urbains où l'interpénétration semble forte³². Les mouvances de l'aire républicaine sont des configurations propices aux socialistes dont l'investissement dans le tissu associatif laïque s'avère une constante du siècle. Cette réalité historique procède des sondages réalisés dans les archives de structures aussi variées et dynamiques que la FOL, les Amicales Laïques, la FCPE (pour les années 70), les associations des villes (offices HLM, foires expo...) le Cercle Paul-Bert rennais ou les organisations culturelle de loisirs³³. Cette ébauche doit désormais être systématisée pour dépasser le stade de l'analyse impressionniste. De même, la franc-maçonnerie constitue un versant difficile d'accès de l'histoire socialiste d'autant que ces filières souterraines semblent très localisées et influentes dans les capitales régionales. Le cas de la question bretonne est aussi une piste à creuser en matière de réseaux avec l'investissement des parlementaires dans le CELIB, l'épisode du BREIS, réseau complet d'élus socialistes bretons ou le développement de projets régionalistes dans les années 80³⁴.

L'activation par les élus de réseaux extérieurs à la structure partisane est une dimension à prendre en compte, expliquant à la fois l'étonnante résistance du parti socialiste aux épreuves du siècle, la souplesse de ses instances accordant une place à part aux différents élus et la vitalité de ses transformations puisées dans le vivier des agents nourrissant ses relations avec la société civile³⁵. Ce travail de reconstitution patient des réseaux socialistes a priori invisibles ou sous-jacents, reste difficile. L'hypothèse de la puissance de ces réseaux dans le socialisme breton semble se confirmer : le rôle de la fraction militante la plus active, les hommes doubles, est à évaluer selon les interactions/interférences entre le parti et les réseaux, médiatisées par les figures des responsables socialistes les plus importants.

Le parti socialiste en Bretagne s'apparente à une fédération d'organisations et d'énergies militantes, polarisée par des leaders élus positionnés à l'intersection de réseaux entrelacés. Ces réseaux socialistes, plus ou moins homogènes et interpénétrés par les structures partisans, permettent à la SFIO puis au PS à la fois de moduler et d'additionner selon des échelles emboîtées, des fonctions politiques différenciées, des liens à géométrie variable. Particularité de cette implantation réticulaire du socialisme breton, l'implication et le contrôle des réseaux extérieurs mettent en lumière une mémoire stratifiée de différentes filières

³¹ Frédéric SAWICKI, *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Belin 1997, élucide la réunion et la fusion de ces réseaux en Ille-et-Vilaine.

³² La proportion de double adhésion, le degré d'imbrication et de contrôle des socialistes restent à évaluer.

³³ François PRIGENT, « En Avant de Guingamp : Football, Money and Socialism (1912-2004) from Stateschoolteachers to Didier Drogha », in *Socialist History*, n°31, 2007.

³⁴ Quelle est la portée nationale des efforts bretons (pensée de Phliponneau, initiatives de Le Pensec, loi Dollo sur la langue) pour régionaliser le socialisme et rendre socialiste le régionalisme ?

³⁵ La révolution postmatérialiste fait émerger les questions d'écologie, espace politique échappant au PS.

d'intégration politiques (diversité des variables sociologiques, idéologiques, jeu de centre/périphérie ou de concurrences). Dans cette histoire, on identifie nettement la succession de trois moments socialistes faisant jouer des milieux partisans dominants très différents.